

Gilles Achache a été professeur de philosophie dans l'enseignement supérieur (Dauphine), est maître de conférence et chercheur associé à Sciences Po Paris. Il dirige aujourd'hui un institut d'études de marché et d'opinion.

L'inconstance est aujourd'hui la chose du monde la mieux partagée. Nous sommes tour à tour volages, zappeurs, consommateurs infidèles, incohérents dans nos choix, électeurs volatils ou militants à temps partiel. Une figure résume cette inconstance : Arlequin, ce valet de trop nombreux maîtres, cet amoureux qui ne résiste à aucune tentation.

L'inconstance est aussi la chose du monde la plus critiquée. Arlequin réunit contre lui une Sainte Alliance allant des néo-conservateurs pour qui il incarne l'effondrement de l'esprit, aux néo-marxistes, qui voient en lui le résultat terminal de la marchandisation du monde, en passant par les néo-heideggeriens, qui dénoncent à son occasion les ravages de la civilisation technique. Contre ces critiques de la démocratie réelle, ce livre se propose de prendre la défense d'Arlequin et de faire l'éloge de l'inconstance. Examinant tour à tour les sphères de l'amour, des médias, de la consommation, de la culture et de la politique, Le complexe d'Arlequin décrit le comportement du zappeur, en matière de publicité, de goût, de politique.

Sous l'apparente superficialité de l'inconstance, on découvre une vertu qui est au fondement même de nos démocraties développées. Elle est d'abord une compétence : c'est en étant inconstant que nous pouvons participer à la multiplicité des formes de l'existence auxquelles nos sociétés complexes donnent lieu. Loin de menacer la solidité du lien social, l'inconstance est ce qui en assure la souplesse.

Plus fondamentalement encore, l'inconstance nous permet d'échapper à l'assignation à un lieu, un rôle, une norme, une habitude. L'inconstance ne serait-elle pas le nom moderne de la liberté ?